

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 9

Artikel: L'armée des Indes néerlandaises et la vitamine B1
Autor: Scheurer, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342613>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Questions alimentaires :

L'alimentation des coloniaux dans certains pays d'outre-mer

Contrairement à ce qu'on voit en France — où l'enrichissement artificiel des denrées alimentaires en vitamines est proscrit — l'armée anglaise, dans certaines régions de l'Empire, procède à de tels enrichissements en vitamines B₁, B₂ et C, écrit Babin dans un article *Notes sur l'alimentation*, paru dans le « Journal méd. de Bordeaux ». Ainsi, on incorpore dans des biscuits 1,5 mg. de chlorhydrate d'aneurine (vitamine B₁). La vitamine B₂ est additionnée à la ration alimentaire à raison de 1 mg. de lactoflavine pour 100 gr. La vitamine C est donnée sous forme de poudre sucrée aromatisée à dissoudre dans de l'eau potable. La ration quotidienne est de 120 mg. (Toutes ces vitamines sont aujourd'hui synthétisées.) Autrefois, on donnait, p. ex. aux marins, la vitamine C sous forme de citrons, mais il en fallait une grande quantité, d'où des colis encombrants. De plus, la conservation n'était pas toujours satisfaisante.

Cap. E. Sch.

L'armée des Indes néerlandaises et la vitamine B₁

En 1860 déjà, on constatait quelques cas de béribéri dans l'armée des Indes néerlandaises ; en 1880, il y avait 10 % des soldats atteints de cette affection et en 1885, un quart de l'effectif n'était pas en état de servir ! Ce fait engagea le gouvernement néerlandais à nommer, en 1887, une commission composée du prof. C. Winkler, neurologue, et de B.C. Pekel-

haring, bactériologue. Envoyée de la métropole aux Indes néerlandaises, cette commission avait pour tâche d'éclaircir les causes du bériberi. Elle crut bientôt avoir trouvé l'agent causal de la maladie dans un certain micro-organisme (coque). Cependant, elle ne tint pas le problème pour définitivement résolu et confia au médecin militaire C. Eijkman le soin de poursuivre ces investigations. Le laboratoire de bactériologie et d'anatomie pathologique de l'hôpital militaire de Weltevreden fut mis à la disposition d'Eijkman qui commença aussitôt à étudier sur l'animal (poules) le coque tenu pour responsable du bériberi ; mais ces volatiles restèrent sains malgré l'inoculation du coque. Subitement, tous les animaux tombèrent malades (sujets infectés et animaux témoins) ; puis, après un certain temps, tous guérirent et aucun nouveau cas de bériberi ne se reproduisit. Le micro-organisme soupçonné n'était donc pour rien dans cette maladie. On constata alors que le changement de nourriture était cause des maladies et des guérisons : si on donnait du riz poli, les poules tombaient malades ; si on les nourrissait avec du riz entier, donc ayant encore la balle argentée, elles guérissaient. Eijkman supposa que, dans cette balle, était contenue une substance qui protégeait du bériberi. Après Eijkman (rentré aux Pays-Bas pour cause de santé), c'est G. Grijns qui continua les recherches aux Indes où il constata, en effet que le bériberi était une maladie de carence en cette substance mystérieuse, contenue dans l'enveloppe du grain de riz, substance qui n'était autre que la vitamine B₁ ou aneurine. A la suite de ces travaux, Weltevreden acquit une réputation mondiale comme centre de recherches.

Jansen et Donath entreprirent, vers 1917, d'isoler la vitamine B₁ du son de riz. Ce travail, qui dura jusqu'en 1926, permit d'isoler, pour la première fois, la vitamine B₁ *chimiquement pure*. Williams détermina, vers 1934, la constitution de cette vitamine et, en 1936, il en fit la *synthèse*. Le premier gramme de vitamine B₁ pure doit avoir coûté plusieurs centaines de milliers de dollars ! Ces travaux sont les premiers d'une nouvelle période dans la chimie des vitamines ; ils donnèrent

une vigoureuse impulsion à la médecine et aux recherches sur l'alimentation.

C'est donc grâce au béribéri sévissant dans les troupes des Indes néerlandaises que la science a fait d'énormes progrès. Lorsqu'on eut reconnu que c'était une *avitaminose B₁*, on commença à donner à la troupe et à la population du son de riz ou du riz entier, au lieu du riz poli, ce qui fit que le béribéri diminua fortement, *surtout dans l'armée.* Mais les indigènes n'aiment guère le riz non poli et il est très difficile de modifier leurs habitudes alimentaires. Dans ces conditions, les efforts déployés pour l'éradication du béribéri ne pouvaient aboutir qu'à la suite d'un *enrichissement du riz poli en vitamines B₁*, celles-ci étant ajoutés en quantité telle que l'apparition du béribéri soit rendue impossible. Le procédé de F. Furter permet la préparation d'un riz blanc qui contient encore des quantités suffisantes de vitamine B₁ et d'autres substances nécessaires à l'organisme. Du reste, depuis qu'on synthétise la vitamine B₁, on ne risque plus des avitaminoses B₁.

Les données actuellement recueillies permettent d'affirmer qu'il sera possible de faire disparaître complètement le béribéri en remplaçant le riz poli ordinaire par un riz blanc enrichi en vitamine B₁, ceci chez tous les peuples de l'Extrême-Orient pour lesquels le riz est à la base de l'alimentation.

Cap. E. SCHEURER

Bibliographie

Allgemeine Schweizerische Militär-Zeitschrift.

Le numéro de mars 1954 de cette revue, éditée par la Société suisse des Officiers, contient deux articles particulièrement intéressants.

L'étude, intitulée *Les soldats au feu*, se base sur les constatations publiée par le général Marshall il y a peu d'années, selon lesquelles une grande partie des soldats engagés dans un combat ne participent pas activement ou seulement par intermittences à cette action. En Normandie, par exemple, les meilleures troupes de parachutistes n'auraient compté que 25 % d'hommes faisant usage de leurs armes à feu au cours d'un combat. Dans ses conclusions pour notre armée,